

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 1er mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 1er mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Calvados \(France\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Exil](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Normandie \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-05-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote81, 81 suite, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 1er mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot, 1849-05-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8821>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

1^{er} mai 1869

Mes chers Messieurs, j'ai reçu hier la paquette
 confiée à M. Selesne. On me l'a remise
 sous la main au moment où j'occupais
 avec moi ce enfant pour aller faire
 ses visites et une visite. John Lemoyne
 qui nous accompagnait au bout de
 chemin m'a prêté de lui lire de
 votre lettre tout ce qui était relatif
 à la non intervention. Je lui ai raconté
 tout - vous savez bien pour
 lui fournir sur ce qui s'en passe à
 Lyon et à Lisieux tout ce qui m'a
 permis que la presse américaine publie
 il m'a de lire au bureau du journal
 des débats avec Armand Martin
 la lettre insérée dans l'Amis,
 et il paraît que Martin n'a même
 qu'elle n'en fait pas sous les
 débats. Mais cette lettre que j'avais

2
lue à M. Lemoigne, ainsi comme il le s'ait
lui-même, déjà une certaine publicité
avant d'être imprimée, car
je l'avais lue à bien des gens, et
à des gens graves et importants
qui l'avaient fort admirée. Si
Bertin la relisait il pourrait la
faire remarquer. Mais le journal
des débats tant je reconnais la
fidélité, manque pourtant d'une
certaine initiative, d'un certain
courage et Verillat qui n'a
pas hésité un moment malgré
les préjugés qu'il pourrait supposer
à son public catholique, à se
prononcer hautement et fermement
pour votre candidature, méritait
la communication. Aujourd'hui
tous les autres journaux répètent
la lettre. Je sais que l'effet en
est bon. Je n'ai desolée que

vous eussiez quelque chose
la phrase sur la vie
imprimée. Mais la
collective, je ne lui
inconvient. Vous savez
le désir de vous faire
Je n'ai aucun utilité que
sente que vous avez
Je ne puis vous dire
de votre amitié m'a
touchée. Nous avons
tous d'admiration,
de vif attrait. Le
ses sentiments de
charité et moi n'ai
plus rien sauf les
famille. Le cœur
et sainte mère
plus sacré à la
vous comprendrez
que j'ai éprouvé
par votre lettre
que vous m'avez

un moment le désir
 d'être publiée
 exprimée, car
 les choses, et
 les importants
 admettre, si
 il paraît la
 mais le journal
 ne pouvait la
 paraître d'une
 ve, d'un certain
 par qui n'a
 même malgré
 pourvue supposer
 ligue, à se
 une expression
 lature, méritait
 aucun lui
 unanimité
 que l'effet sa
 dévolée que

Vous eussiez quelque rectification à voir
 la phrase sur la vie de pitié
 imprimée. Mais comme elle est
 collective, je ne lui crois aucun
 inconvénient. Vous savez combien j'ai
 le désir de vous faire des amis, mais
 je suis aussi utile quelque fois qu'on
 sente que vous avez bien le ouïes.

Je ne puis vous dire combien l'expression
 de votre amitié m'a profondément
 touchée. nous avons avec vous mille
 liens d'admiration, de haute estime,
 de vif attrait. le temps a rallié tous
 ses sentiments de notre jeunesse, et
 chers et mais n'aurait point d'affection
 plus vive sans les affections de
 famille. le souvenir de votre chère
 et sainte mère met encore un sceau
 plus sacré à tout d'amitié, et
 vous comprenez le cœur ému
 que j'ai éprouvé hier en apprenant
 par votre lettre et celle de Pauline
 que vous m'avez écrit au Valais.

4
comme cela me paraît infiniment sage, je
n'en murmure point, mais il m'en
coûte extrêmement de voir reculer
encore le moment où je pourrai
vos enfants dans mes bras et
où je vous serrai la main.
Vous savez que ma vie est bien
enchaînée. Ma tante s'en est établie
ici depuis trois semaines; elle
paraît vouloir y rester, sans vouloir
pourtant prendre une part décisive
à l'insolubilité à laquelle elle
peut son malheur, et maintenant
les chagrins et les soucis n'ont
fait qu'augmenter cette disposition.
Je ne puis donc prévoir le moment
où je pourrai pour la campagne.
Sûr que je serai libre de vous
aller voir, nous avons une
impulsion. J'espère que peut-
être après avoir établi vos chers
enfants au val richet, vous ferez
une course à Paris, ou même une

81
très cher monsieur, j'ai
confié à M. de Lamoignon
vous la cause au nom
avec moi et enfant
des impôts et une
qui nous accompagnent
chemin m'a prêté
toute cette cause ce
à la non intervention
vraie - vous avez
lui pourvoir sur la
Donc ce à Lamoignon
nécessaire que la
il vaudrait de lire ad
des débats avec
la lettre insérée
et il paraît que la
qu'elle n'en fait
débats. Mais ce

très profonde j'ai peur moi.
si les débats ne racontaient pas
comme il couronne les choses du
calvaire, je pense qu'il faudrait
que l'univers établisse bien les
faits. montrer la réprobation unanime
ce vice qui a inspiré la conduite de
l'orgueil, ce que le résultat pour l'univers
de l'impossibilité de s'entendre
pour son monde candidat est
de lui ravir pour cette fois la
traîne de renommée en dispute. tels
sont ce me semble les deux points
essentiels. si nous ne nous en tenons
pas le contraire, nous nous ennuierons
pour que le public soit indifférent
ces deux points.

les journaux n'ont pas parlé
d'une seule fois vice qui a
pourtant fait occupé par la
conversation entre le président
et son cousin à un lieu en tête à tête
comme on ignore ce qui ils se sont dit.
mais à un certain moment le

le président a voulu pour appeler ses
aides de camp se faire serrer le cou
et il paraît qu'après, le président
Hautain a bellement battu ce ne Napoléon
Jérôme.

adieu cher Monsieur, le 1^{er} mai
jour où j'avais depuis quelques
années mes enfants de Neuchâtel
à venir, mais les choses bien
tendrement regretté.

j'envoie ses gants à Pauline
par la première occasion.

Bonne tendresse à tous.